

« La Suisse » présente

PERLY-GERTOUX

Portée du Midi



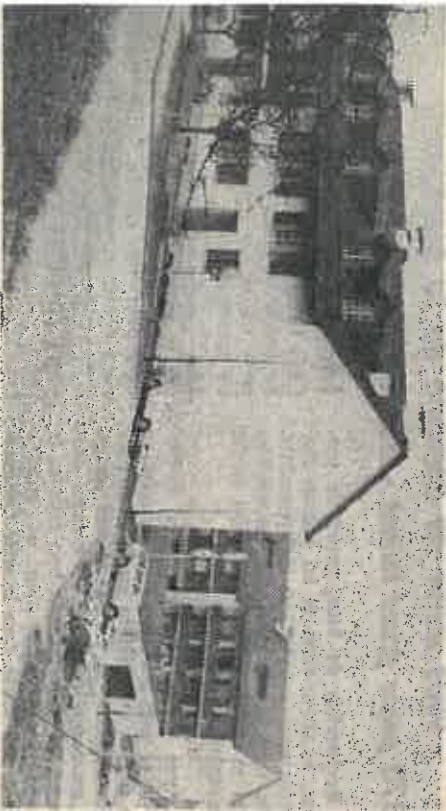
Un des rares coins où l'Alpe conserve son cachet naturel



Les villas familiales, dont 32 sont construites près du village



Il reste encore quelques demeures campagnardes qui font le charme des villages genevois



A Certoux, mais en dehors des maisons villageoises, de petits immeubles localisés ne déparent pas le paysage

PERLY-HÔTEL

7 km. de Genève
Frontière suisse

Hôtel maribé madame

Bernard

RADIO - ELECTRICITÉ AUTOS
PERLY

Carrosserie de Perly

TOLERIE PEINTURE DEPANNAGE

Perly, porte du Midi, n'est plus la commune essentiellement agricole qu'elle fut jusqu'à l'ère de la motorisation. Aujourd'hui elle n'a plus de vache. Son lait lui est fourni par la ville. En revanche, la route principale est devenue un lieu de passage des plus fréquentés où les voitures font le plein de carburant pendant que leurs conducteurs changent leur argent suisse contre des francs français et s'approvisionnent en cigaretttes et chocolat avant de franchir la frontière ou après l'avoir passée.

C'est si vrai que les stations d'essence (il y en a huit sur quelques centaines de mètres) constituent la orthopédie industrielle de la commune, qui compte également un hôtel, six épiceries, douze cinq vers la frontière. Sur l'ensemble de la population exerçant une activité lucrative, il y a 24 commerçants, chiffre le plus élevé de toutes les communes rurales genevoises, alors que Perly, démographiquement, occupe le troisième rang sur 48 communes.

Il n'y a plus qu'un hamlet de Perly-Village et de Certoux où la population vit d'agriculture. Des cultures maraichères plus exactement. De-

Les armoiries

En 1924, lorsque les communes durent choisir leurs armoiries, le Conseil municipal de Perly-Certoux opta pour celles de la famille de Ternier qui rappelaient son passé et son union avec Saint-Julien. Une modification fut cependant apportée : un chef portant trois épis de blés symbolisant les cultures de la terre. Première ressource de la commune il n'y a pas si longtemps encore.

Héraldiquement les armoiries perlysiennes se décomposent : « D'or à trois pals d'azur, au chef de fentes chargés de trois épis d'or ». Autrement dit trois bandes verticales blanches sur fond jaune surmontées d'une partie rouge horizontale dans laquelle sont trois épis jaunes.

Pages réalisées par
WILLY CHEVALLEY

Photos :
MICK DFSARZENS

puis que la production du lait donne de si grands soucis aux paysans pour un rendement minime, les agriculteurs abandonnent les uns après les autres l'élevage du bétail. Il ne reste qu'un éleveur qui possède une dizaine de génisses, alors qu'en 1956 le cheptel était de 138 bœufs. Quant aux agriculteurs, ils ne sont plus que quatre. Les autres sont devenus maraichers. La culture des légumes est d'ailleurs favorisée et s'est intensifiée depuis les drainages qui ont permis aux irrigations périodiques, à puis aussi la copation, en mars 1956, de l'eau de la nappe phréatique. Dès cette date, il est possible d'arroser en temps opportun, grâce au débit de 150 ls. de la station de pompage.

Si l'aspect des hamlets n'a guère changé, la vie de ses habitants s'est considérablement modifiée. La vie mais pas le caractère, car le Perly-sien reste fidèle à son idéal fait d'amour de l'indépendance, de l'attachement à ses institutions et à son coin de terre dont la brime qui l'environne semble également envelopper les gens qui préfèrent vivre leur devise « Labor - Felicitas » plutôt que ne laisser l'envie par ce que le modernisme peut avoir de tapageur.

Hamlets de St-Julien pendant des siècles

Hamlets de Saint-Julien, Perly et Certoux n'ont guère laissé de traces dans l'histoire. On presume qu'un romain nommé Perlicus fut le propriétaire de la villa dont les fondations ainsi que divers objets et monnaies furent découverts en 1856. Ce serait donc de Perlicus que viendrait le nom de Perly. Quant à l'origine de Certoux, elle est inconnue. Ce nom désignait un lieu de défrichement. Ce qu'on sait est que la région était très boisée et infestée de loups au milieu du XVIIIe siècle.

Après les légionnaires de Jules César qui laisserent encore un aqueduc que coupe la route nationale No 1, lors de sa construction, en 1863, Perly fut habité par les barbares dont on a retrouvé des tombes.

Puis ce fut la nuit complète jusqu'au temps des luttes entre la Savoie et Genève. A quelques rares reprises, les annales ont retenu le nom de Perly. Ainsi, en 1124, un document mentionne Benoît de Perlicus, propriétaire de biens sur le territoire du domaine de Saint-Victor. En 1170, le nom de Perlicusum apparaît. Il réécrit Perlie en 1231 et Perlier en 1332.

Trois seigneuries

Les hamlets de Perly et de Certoux appartenaient aux seigneurs de Lully qui relevaient du prieuré bénédictin de Talloires. En 1344, les moines échangeèrent cette seigneurie contre le prieuré de Saint-Jorjus lequel appartenait alors au chapitre de Saint-Jorjus Maschabé. La famille du Bois possédait également des biens fondés dans la région. Elle avait son château sur la rive droite de l'Alpe. Sous le patronyme de Bosso, elle était citée dans les annales en 1173 déjà. Le dernier représentant de cette seigneurie disparut au XVIIe siècle et ses biens passèrent aux Trombert, seigneurs des Terreaux, puis aux Rousillon de Bernex. Citons encore les puissants seigneurs de Ternier qui avaient des propriétés entre Saint-Julien et Confignon. Notamment à Perly, puisque ce village relevait directement du bailliage de Ternier, dont il vécut toute l'histoire.

Lorsque le duc Charles III de Savoie vint présenter son épouse Béatrix de Portugal aux Genevois, il fit étape à Saint-Julien, le 6 mai 1523. Le lendemain, il passa à Perly avec sa suite composée de 500 personnes. On sait que les Genevois n'appréhendaient que fort peu cette visite princière, eux qui revendiquaient leur indépendance. Treize années plus tard, les Bernois introduisirent la Réforme et occupèrent la Savoie voisine. Du côté d'Annecy, ils n'allaient pas plus loin

que Saint-Julien, à cause de la neige et de l'intendance qui avait de la peine à arriver. Des Jorj, St-Julien, dont Perly et Certoux étaient les premières maisons en venant de la cité de Calvin, fit un village frontière théâtrale de maîtres incidents et escarmouches. C'est avec joie et soulagement que les habitants accueillirent le signataire dans leur bourg du traité qui, le 11 juillet 1603, mettait fin à la guerre permanente entre Genève et la Savoie.

Rattachement à Genève

La paix régna jusqu'à la Révolution qui amena l'occupation française, puis des combats dans la région entre les troupes de Napoléon et les Autrichiens venus délivrer Genève. Le protocole du traité de Paris, le 3 novembre 1815 restitua la Savoie au roi de Sardaigne, à l'exception de Saint-Julien cédé à Genève. Un mois plus tard, les magistrats de cette ville arrivèrent en grande pompe dans la commune où ils furent chaleureusement reçus par un maître qui se décala heureux et fier d'être devenu enfant de Guillaume Tell. Comme Garouge, Plan-les-Ouates et Bernex étaient restés villages savoyards, les Genevois devaient passer la douane pour rejoindre leurs nouveaux compatriotes de Saint-Julien. Fort heureusement, le traité de Vienne après les Cent-Jours, corrigea cette anomalie, mais si Genève gagna les communes réunies, elle perdit Saint-Julien à l'exception de Perly et Certoux, qui furent rattachés à la commune de Compèleres pour composer la porte par elle-ci du hamlet de Lathoy attribué à St-Julien.

Les Perlysiens n'appréhendaient pas de gâtés de ceux d'être séparés de leur traditionnel chef-lieu et proche géographiquement et par les liens du sang, alors que rien ne les unissait à leur nouvelle commune. Content quand même d'être devenus Suisses et Genevois, ils remanièrent de former une commune indépendante, ils obtinrent satisfaction que le 1er janvier 1821 après avoir été détachés au spirituel du diocèse de Chambéry puisque leur église était restée celle de Saint-Julien pour devenir paroissiens de Confignon. Depuis lors Perly-Certoux, commune genevoise à part entière, ne fit plus beaucoup parler d'elle, mais pour des milliers de Scandinaves, d'Allemands, d'Austro-allemands et de Suisses, Perly est un nom aussi connu que Fignères, Port-Bon, Domdossola ou Chissas. C'est la porte du Midi que franchissent tous les « Nordiques » qui à Pâques, Pentecôte ou en été vont au devant du soleil.